

Pots de peinture et pains de couleur à l'usage des peintres romains

Autor(en): **Dubois, Yves / Fuchs, Michel E. / Meylan Krause, Marie-France**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **34 (2011)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-309476>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

p o t s d e p e i n t u r e



1

Fig. 1
Godets de peintre retrouvés à Augst/
Augusta Raurica (BL).

Farbtöpfe aus Augst/*Augusta Raurica* (BL).

Scodellini da pittore scoperti ad
Augst/*Augusta Raurica* (BL).

Sur un chantier de construction d'époque romaine, les témoins du travail des maçons ou d'autres catégories d'artisans apparaissent dans de fines couches correspondant aux divers niveaux de circulation du chantier. Ces couches, faites de dépôts hétérogènes successifs, contiennent fréquemment le long des murs du mortier et de la chaux tombés de la truelle des «maçons-plâtriers» qui réalisent l'enduit protecteur des murs. Y apparaissent aussi des témoins de l'activité des peintres. Les plus ténus d'entre eux, que seul un dégagement attentif révèle, sont les traces de couleur au sol: pigments dissous ou en poudre, gouttes de peinture tombées lors de leur préparation ou de leur pose, résidus de pigments bruts sous forme de fragments de pains de couleur, souvent verte ou rouge, ou de boulettes bleues caractéristiques (encadré p. 22) – les plus fréquentes car les plus visibles à l'œil du fouilleur. A côté de ces fragiles témoins, l'on retrouve occasionnellement, cassés et abandonnés sur place, les récipients utilisés par les peintres pour la réalisation des décors.

Pots de peinture et pains de couleur à l'usage des peintres romains

— Yves Dubois, Michel E. Fuchs,

Marie-France Meylan Krause

Restes de couleurs et céramiques contenant des pigments témoignent de l'activité des peintres à fresque qui recourent, selon les différentes étapes du travail, à des récipients usuels ou plus spécifiques.

Choix des fournitures: le provisoire et le spécifique

Une étude menée ces dernières années sur la *villa* d'Orbe-Boscéaz (VD) y a dénombré une douzaine de récipients contenant des restes de pigments, un chiffre à la hauteur de l'importance de l'établissement. Plusieurs d'entre eux, enfouis dans l'épais remblai d'égalisation d'une pièce proche du secteur thermal, étaient associés à des pigments bruts ou mélangés (fig. 4) et à deux tuiles ayant servi de palette de fortune pour mélanger ou tester des couleurs (fig. 5); ce procédé rappelle l'emploi à même fin, attesté ailleurs, de fonds de céramiques brisées ou sciemment découpées (fig. 12). Les récipients de Boscéaz sont très divers, avec une prédominance de terrines et d'écuelles à pâte grise, de pots ou de cruches. Les terrines conservent les traces de plusieurs pigments, témoignant de leur utilisation successive pour des teintes différentes. Elles ont dû servir principalement à la préparation des cou-



Fig. 2

Taches de pigments bleu et bordeaux sur un niveau de travail de la villa d'Orbe-Boscéaz.

Blaue und weinrote Pigmentflecken auf einer Abtragungsfäche in der Villa von Orbe-Boscéaz.

Macchie di pigmenti blu e bordeaux su un piano di lavoro della villa d'Orbe-Boscéaz.

leurs (mélange, dilution), le cas échéant à leur stockage provisoire, mais aussi sans doute à la peinture même des espaces. Moins nombreux, des bols et des gobelets à revêtement argileux ou en céramique grise fine ont sans aucun doute été réservés à la réalisation des motifs décoratifs, comme en témoignent les nombreuses taches et empreintes digitales colorées sur leur panse.

Ces céramiques correspondent toutes à de la vaisselle courante, culinaire ou de table. Si la distribution et le choix des formes sont assez naturellement adaptés aux besoins des peintres, il est frappant de ne pas y trouver des formes propres à la profession comme les petites coupes basses et ouvertes, ou ovoïdes et plus fermées, couramment exhumées dans les cités de Campanie (encadré p. 24). Ces constats recouper les observations faites ailleurs, où l'on vérifie l'usage des mêmes types de céramique commune locale. L'enquête menée sur le territoire suisse apporte toutefois des nuances permettant de mettre en évidence des productions ou des usages particuliers.

Les trouvailles de céramiques contenant de la couleur dépendent largement de l'état des fouilles et des inventaires, et divergent donc fortement d'un site à l'autre. En l'état actuel de l'enquête, les deux colonies d'Augst (BL) et d'Avenches (VD), le camp militaire et le vicus civil de Windisch/Vindonissa (AG), les vici de Genève, de Lausanne-Vidy, d'Yverdon (VD) et de Coire (GR), enfin les villae de Dietikon et Seeb (ZH), Vallon (FR), Pully (VD) et du Parc de La Grange (GE) s'ajoutent au site d'Orbe pour constituer un corpus provisoire de 175 récipients de peintre (encadré p. 27). Ces sites couvrent, globalement, le territoire helvète et celui des Rauragues, avec des incursions en province de Narbonnaise – Genève – et en Rhétie – Coire.

La majeure partie des vases recensés est issue du vaisselier couramment en usage à l'époque romaine entre le 1^{er} et le 3^e siècle. Il s'agit, tout comme à Orbe, de récipients en céramique commune de production locale, à pâte grise ou en *terra nigra*, plus rarement à pâte claire, occasionnellement recouverts d'un engobe. Les formes retenues sont prioritairement tirées du mobilier culinaire, dans une moindre mesure de la vaisselle de table, et des grands récipients destinés au stockage ou au transport de denrées (fig. 6).



Fig. 3

Quelques-uns des récipients à couleurs d'Orbe-Boscéaz: gobelets et bord de terrine, marmite à tenons et fond de couleur mélangée à du sable.

Einige der Farbgefäße aus Orbe-Boscéaz: Fragmente von Bechern, Randscherbe einer Schüssel, Topf mit Griffen und Bodenscherbe mit Bodensatz aus mit Sand vermischter Farbe.

Alcuni dei recipienti per colori da Orbe-Boscéaz: ollette e bordo di terrina, tegame a prese e fondo di colore mescolato a sabbia.

Les récipients de grandes et moyennes dimensions

Jattes, terrines, bols et mortiers

Les jattes, terrines et bols, à l'origine utilisés en cuisine, sont les formes les plus fréquemment recensées à côté des pots à cuire et à provisions. Leur diamètre oscille entre 15 et 28 cm, dont une majorité entre 18 et 24 cm.

Les formes les plus employées sur le Plateau suisse (fig. 6, nos 1-2) possèdent un bord rentrant plus ou moins développé, souligné ou non d'une gorge qui peut être large et profonde. Certaines terrines sont ornées de stries à l'extérieur, dans lesquelles les traces de couleur demeurent bien conservées.



Fig. 4
Pigments en poudre ou en pains fragmentaires d'Orbe-Boscéaz: noter le rose en poudre mélangé à du bleu égyptien, et à gauche le morceau de pain vert de 4 cm.

Farbpigmente in Puder- oder Klümpchenform aus Orbe-Boscéaz: Das Rosa in Puderform ist vermischt mit Ägyptischblau, links das Klümpchen Grün (4 cm).

Pigmenti in polvere o resti di panetti, da Orbe-Boscéaz: risalta il rosa in polvere mescolato con blu egiziano e, sulla sinistra, il frammento di panetto verde di 4 cm.

Fig. 5
Tuile d'Orbe-Boscéaz ayant servi à la préparation des couleurs.

Ziegel aus Orbe-Boscéaz, der zum Zubereiten der Farben gedient hatte.

Tegola d'Orbe-Boscéaz, riutilizzata per la preparazione dei colori.



Des terrines plus spécifiques se retrouvent principalement à Augst et sont caractéristiques du vaisseau des Rauriques (n° 3 et fig. 7). Il s'agit d'une forme produite dans les ateliers de potiers de la ville, essentiellement entre 80 et 150 apr. J.-C. Leur panse est plus ou moins tronconique, pour certaines presque hémisphérique; leur rebord en marli triangulaire ou rectangulaire peut être ou non profilé de cannelures. Un fragment de bord d'un vase de ce type, doté d'un marli horizontal bien développé, a été retrouvé à *Vindonissa* (n° 4).

Une marmite à pâte grise (n° 6 et fig. 3), destinée à la cuisson des aliments, provient de la *villa* d'Orbe; sa panse carénée est dotée de tenons de préhension. Deux jattes carénées (Drack 20; n° 5), mises au jour à Orbe et au Parc de La Grange à Genève, représentent ce type de récipient au bord relativement vertical, employé aussi pour le service de table.

Les bols à collerette, représentés à Augst par deux exemplaires (Hofheim 10; n° 8), ont dû jouer le même rôle que les terrines et les jattes. Les quelques mortiers recensés (n° 7), à pâte claire ou orangée avec semis interne abrasif, ont certainement servi au broyage des matières colorantes, suivant leur usage en cuisine ou dans d'autres activités artisanales.

Pots à cuire et pots à provisions

Plusieurs vases ovoïdes (nos 9-10) destinés au stockage ou à la cuisson des aliments ont été utilisés pour entreposer ou mélanger des pigments. Ils sont généralement à pâte grise, plus rarement à pâte claire, et le diamètre de leur ouverture varie

entre 9 et 14 cm. Les pots à épaule (n° 9) et ceux à bord triangulaire sont des formes caractéristiques de l'ouest du Plateau suisse. On relèvera, parmi le mobilier d'Augst, un pot à cuire à pâte grise, à bord en bandeau, que l'on peut vraisemblablement dater du Haut Moyen Âge.

Récipients de stockage

Les grandes jarres (*dolia*) et les cruches étaient également employées par les peintres. Plusieurs fragments d'un *dolium* (n° 11), dont le diamètre conservé de la panse atteint environ 60 cm, ont été retrouvés sur le site d'Yverdon. Les cruches (n° 12-13), céramique typique à pâte claire, sont attestées à Avenches, Augst et Orbe. Un seul bord a été relevé, appartenant à une cruche à col cylindrique (n° 13). Citons enfin une amphore retrouvée à Augst (Dressel 20; n° 14), ayant servi au transport d'huile d'olive en provenance du sud de l'Espagne.

Les petits récipients: coupes, bols et gobelets

On note plus rarement la présence de formes de petites dimensions en céramique commune ou en céramique fine, telles que les gobelets à revêtement argileux ou les bols et les coupes imitant la vaisselle de table en terre sigillée. Ces récipients ont sans doute été utilisés pour peindre les motifs du décor ou pour contenir des couleurs peu fréquentes. C'est le cas du bol noir et brillant, d'un diamètre de 11 cm, retrouvé à Yverdon (Drag. 24/25; n° 15 et fig. 8).

Les gobelets (n° 16) sont en revanche plutôt rares parmi les formes recensées. Deux exemplaires proviennent de la *villa* d'Orbe: l'un, à pâte claire, au pied marqué par une gorge, l'autre à panse ovoïde et revêtement argileux mat.

Les formes spécifiques: les godets

Absents de la plupart des sites, treize récipients de petites dimensions, de forme cylindrique (nos 17 et fig. 1) ont été mis au jour à Augst et

à Avenches. Retrouvés généralement entiers, certains contenaient encore des restes de pigments. Cette catégorie particulière se distingue du reste des céramiques employées par les peintres. Ces petits godets à pâte orangée ou grise, comportant parfois un revêtement argileux, ont 4.5 à 7 cm de haut, 4.5 à 9 cm de diamètre, et sont déclinés en quatre types plus ou moins bombés. Le plus caractéristique est cylindrique, à fond plat et parois ornées d'une ou plusieurs cannelures.

Ces formes spécifiques et peu courantes ont été retrouvées en plus grand nombre en Alle-

magne. A Xanten/*Colonia Ulpia Traiana*, quatorze godets étaient associés à cinq terrines et à un mortier en calcaire avec son pilon, dans la couche d'incendie d'un habitat en cours de décoration (*insula* 37). Dans une nécropole de cette même ville, six exemplaires associés à deux gobelets, une coupe et deux cruches accompagnaient un défunt inhumé à la fin du 3^e siècle de notre ère. A Nida-Hedderheim, c'est également dans une tombe du début du 2^e siècle que 29 petits godets ont été découverts, avec deux cruches, deux terrines, deux bols et cinq gobelets de table (fig. 9).

Les couleurs de la peinture murale et leur conditionnement.

Les couleurs de base de la peinture murale romaine sont au nombre de six à neuf: rouge, jaune, vert, bleu, blanc et noir, ainsi que violet, brun et orange. Ces couleurs génériques donnent douze à quatorze tons courants puis, par mélange ou dilution, offrent une grande diversité de teintes aboutissant à une palette de 30 à 36 couleurs, augmentée à une soixantaine au moins en comptant les tonalités claires et foncées de plusieurs d'entre elles.

Les couleurs de base sont issues d'un choix de 28 pigments, dont la majorité est d'origine minérale (terres, argiles, roches sédimentaires ou minerais ferreux), à l'exception notable du bleu dit égyptien, un pigment artificiel, et du noir, à base organique (suie, charbon ou noir d'os calciné). D'autres pigments d'origine végétale ont été identifiés en Italie et en France, tel un rose extrait de la racine de garance et un vert clair tiré du lait de figue. Certains pigments, comme les ocres, sont exploités partout où de vastes gisements existent et sont donc très courants. D'autres, plus rares, proviennent de carrières particulières comme la céladonite de Chypre ou du Monte Balbo (cf. tableau). Les mines d'Almaden en Espagne semblent avoir fourni l'essentiel du cinabre commercialisé dans l'Antiquité. Des exploitations locales de minéraux identiques, alternatives moins coûteuses pour certains produits, sont de mieux en mieux attestées.

La plupart des pigments minéraux, une fois extraits, étaient conditionnés en pains de différentes dimensions, plus ou moins pulvérulents ou savonneux, et stockés tels quels dans les récipients. Le noir de suie ou de charbon devait rester à l'état de poudre, à moins d'être mélangé à d'autres pigments. Le bleu égyptien, un mélange à base de quartz, de calcite et de cuivre chauffé à plus de 800°C, se présentait sous forme d'une pâte de petits grains habituellement conditionnée en boulettes de quelques centimètres. Du soin apporté à leur dilution et au broyage des grains dépendaient les nuances du bleu, dont la teinte était aussi souvent modifiée par l'ajout de pigments verts ou jaunes. A côté des incontournables boulettes, on trouve parfois le bleu en conglomérat. Certains mélanges de pigments pouvaient être préparés en boutique ou sur place, selon les besoins. Le rouge mêlé de grains blancs d'Yverdon, ou le rose mêlé de bleu d'Orbe (fig.4) en sont de bons exemples.

Les couleurs de base et les pigments courants

Rouge	hématite, hématite désordonnée (oxyde de fer)
Jaune	goethite (oxyde de fer)
Vert	céladonite, glauconie, chlorite, malachite
Blanc	chaux, craie, aragonite, dolomite
Noir	suie, noir d'os, charbon de bois
Bleu	silicate double de calcium et de cuivre
Vermillon	cinabre (sulfure de mercure)
Orange	minium, hématite désordonnée



Augst, boulettes de bleu égyptien; à gauche, fragments de conglomérat du même pigment et de pain rouge d'hématite.

Augst. Kügelchen aus Ägyptischblau; links Fragmente eines Konglomerats des gleichen Pigments und Hämatit-Klumpchen (rot).

Augst, palline di blu egiziano; a sinistra, frammenti di grumi dello stesso pigmento e panetto rosso d'ematite.



Yverdon-Parc Piguet; contenu de la jatte (fig. 8), reste de rouge gratté.

Yverdon-Parc Piguet. Inhalt der Schale (Abb. 8): Reste von zerriebenem Rot.

Yverdon-Parc Piguet: il contenuto dell'olla (fig. 8), residui di rosso macinato.



Fig. 7
Terrines caractéristiques de la production d'Augusta Raurica avec leurs restes de couleurs.

Typische Schüsseln aus der Produktion von Augusta Raurica mit Farbresten.

Terrine tipiche del repertorio d'Augusta Raurica, con residui di colori.

Le geste du peintre révélé par ses couleurs

L'examen des couleurs conservées dans les récipients, qu'il s'agisse de pigment non préparé ou de restes de peinture inemployée, laisse entrevoir un usage préférentiel de telle ou telle catégorie de vases, selon les étapes de travail du peintre.

Ainsi la plupart des grands récipients à large ouverture – terrines, jattes et bols – contiennent des restes de couleurs différentes, en couches superposées et parfois entremêlées, témoignant sans doute de leur préparation. Ces récipients, bien évasés, au rebord épaissi, ont en effet une forme tout à fait adaptée pour brasser, mélanger et homogénéiser les teintures. Les couleurs ainsi obtenues pouvaient ensuite être utilisées directement sur de grandes surfaces, des fonds par exemple, ou être transvasées dans de plus petits récipients pour la réalisation de décors ponctuels. Les terrines et les jattes semblent avoir été souvent employées pour les teintures dominantes des décors. Les diverses couleurs mises en évidence sont les ocres rouge et jaune, le vermillon, le bleu, le vert, le rose et le blanc, exceptionnellement le noir. Des traces de ces mêmes couleurs se retrouvent parfois sur le rebord et sur la panse

des contenants. Un même vase contiendra le plus souvent une à deux couleurs, parfois trois et au maximum cinq.

A Orbe, la marmite carénée (fig. 6, n° 6 et fig. 3) a contenu successivement du jaune, du rose violacé, du noir et en dernier lieu un pigment bordeaux, et la jatte carénée n° 5 était tapissée de rouge cinabre, mais avait servi aussi à faire du rose. A Avenches, une terrine présente du vert, puis du rouge, du jaune, et du blanc, peut-être pour peindre des motifs, alors qu'une autre est entièrement recouverte, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, de peinture de couleur ocre rouge. Les jattes de Dietikon contenaient des traces de peinture rouge mélangée à du vert. Nombre d'autres terrines ou de jattes des sites retenus ici conservent en priorité du rouge d'hématite, la couleur la plus courante en peinture murale romaine des 1^{er} et 2^e siècles de notre ère. Plus exceptionnelles sont les terrines de Pully, chargées de bleu et de jaune, deux couleurs dominantes dans deux décors de qualité de cette villa (fig.10). Dans le vaisselier rauraque, outre l'ocre rouge et l'ocre jaune, les couleurs généralement observées sont essentiellement liées au rose des plinthes des décors, selon un mélange variable de pigments donnant différentes nuances: vif, orangé ou violacé, vieux rose tirant sur le beige.

Le rouge ocre est la couleur que l'on retrouve le plus fréquemment dans les mortiers (fig.11), dévolus au broyage des pains de pigment, et dans les pots à provisions. Les volumes de

Fig. 8
Céramiques à couleurs d'Yverdon-Parc Piguet: jatte et coupe Drag. 24/25 (à droite).

Keramik mit Farbresten aus Yverdon-Parc Piguet. Schüssel und Teller Drag. 24/25 (rechts).

Vasellame utilizzato da pittori a Yverdon-Parc Piguet: olla e coppetta Drag. 24/25 (a destra).



brassage requis pour les couleurs des fonds ont fréquemment mené, en l'absence de formes ouvertes adéquates, au emploi de récipients cassés, mais provisoirement utilisables, et retaillés à cette fin. C'est semble-t-il le cas de nombreux pots de grande taille, tel le *dolium* d'Yverdon, qui a contenu de la peinture rouge: des traces en sont visibles sur l'une des tranches, suggérant que ce vase était déjà cassé lors de sa réutilisation. La cassure nette évoque un découpage de la partie supérieure. Relevons cependant que les grands récipients, coupés ou non, tout comme les cruches, ont aussi dû servir à stocker des pigments bruts ou de la peinture prête à l'emploi. L'amphore d'Augst, qui conserve d'importantes traces de peinture rouge et dont le bord a vraisemblablement été découpé à dessein, a servi au stockage d'im-

portantes quantités de substances, destinées à couvrir de grandes surfaces monochromes. A l'opposé, les coupes, les petits bols et les gobelets ont clairement servi à contenir de petites quantités de peinture pour la réalisation des décors. Aisément tenus en main, ils ont été employés à plusieurs reprises, comme en témoignent la coupe d'Yverdon (fig. 8), remplie de bleu égyptien mais révélant aussi des traces de pigments rouges, roses, blancs et jaunes, ou les gobelets d'Orbe, qui conservent l'un des pigments ocre avec quelques écailles rouge-orangé, l'autre des pigments ou de la peinture séchée rouge bordeaux recouverte d'un peu d'ocre rouge et, sur la panse, quelques taches blanches, jaunes et rouges. Les petites céramiques ont aussi pu conserver des pigments bruts ou des mélanges broyés, non encore dilués.

Atelier de peintres et chantier en cours à Pompéi.

Dans la Région I, *insula* 9, 9, un atelier de peintres a livré plus de 150 coupelles et godets globulaires de 3 à 11 cm de diamètre, à pâte brun orangé et dégraissant volcanique, typiques des récipients à couleur retrouvés sur les chantiers de peinture murale. Ils contenaient pour la plupart des pigments purs, en blocs ou en poudre, ou des restes de couleurs diluées. A côté de ces formes caractéristiques, on trouva des céramiques récupérées dans le vaisselier courant de Pompéi: assiettes en terre sigillée, gobelets et coupes en céramique fine, bols et pots à provisions. Ces vases ont été avant tout employés pour le stockage des pigments, mais ont aussi servi, pour les plus grands, à la préparation de couleurs. Le reste du matériel exhumé dans la boutique – pilons de pierre, fil à plomb, compas, polissoirs, divers autres instruments – ressort de l'équipement destiné au travail de la peinture. Dans des fosses-dépotoirs ont été retrouvés des fragments de céramiques taillés ayant servi de palettes de mélange ou d'essai des couleurs.

Dans la maison dite des Peintres au travail (IX 12), fouillée dans les années 1980, deux pièces étaient en cours de décoration lorsque l'éruption du Vésuve a arrêté les artisans. Dans le grand salon de cette *domus*, à côté d'un mortier attestant explicitement que le broyage et la

préparation des couleurs étaient effectués sur place en fonction des besoins, on a retrouvé, posées au sol, 24 coupelles contenant les couleurs de la décoration murale: rouge foncé, rouge, rouge orangé, orange, jaune, blanc, bleu, bleu clair, vert, vert clair, noir. Dans une pièce voisine étaient entreposées des amphores contenant différentes qualités de chaux, mêlées ou non de sable, destinées aux strates successives de l'enduit, et dix-sept coupelles déjà utilisées, vides ou conservant des restes de gris, de blanc, de bleu et de rouge. Elles étaient remises dans une hotte dans l'attente d'être remplies à l'atelier, ou avaient été apportées vides, en réserve pour recevoir des préparations faites sur place. Non loin sur le sol, seize autres coupelles remplies de couleurs destinées à la pièce (vert eau, vert émeraude, jaune ocre, blanc, rouge, orange, bleu, jaune) voisinaient avec un mortier et des restes de pains de couleur rouge. Ce sont au total près d'une soixantaine de coupelles de couleurs qui étaient utilisées entre les deux pièces à décorer. L'analyse des pigments a montré l'emploi de seulement

quinze couleurs, dont quatre blancs! Le dédoublement de la plupart des couleurs, et donc des coupelles, dans chaque pièce permettait à deux peintres de travailler ensemble à des parois différentes. L'équipe au travail dans la *domus* comprenait par conséquent au moins quatre peintres.

Coupelles d'un atelier de peintre de Pompéi (I) contenant des pigments bruts ou de la couleur séchée.

Schälchen mit rohen Pigmenten oder getrockneter Farbe aus einer Malerwerkstatt in Pompeij (I).

Coppette di un atelier di pittura di Pompei (I), contenenti pigmenti grezzi o colori seccati.





Fig. 9
Nida-Heddernheim (Hesse, D),
matériel de peintre déposé dans la
tombe 30.

*Nida-Heddernheim (Hessen, D). In
Grab 30 deponierte Utensilien eines
Malers.*

Nida-Heddernheim (Assia, D), utensili
da pittore deposti nella tomba 30.

Recyclage de récipients

De l'état des céramiques et de leur lieu de découverte ressort clairement qu'après plusieurs usages, sans doute sur un même chantier, les peintres abandonnaient les vases brisés ou rendus inutilisables, mais en récupéraient provisoirement d'autres. Le phénomène s'observe en particulier avec des fonds de pots ou de terrines probablement réutilisés, une fois le vase cassé, comme palette pour le mélange des couleurs: ces tessons, fréquemment ronds ou carrés, portent des marques de découpe qui se caractérisent par une cassure régulière, émoussée, comme polie à l'aide d'un instrument (fig. 12), ainsi que des traces de couleur couvrant la cassure. Le procédé est bien attesté en Campanie.

Les godets, une production ciblée

Les vases employés sont ainsi prioritairement tirés de la vaisselle culinaire et de table de production locale. Les peintres se fournissaient donc chez les marchands du lieu et leur équipement en est le reflet, comme le démontrent tant le mobilier rauraque que certaines formes

caractéristiques du Plateau suisse. Seuls les petits godets cylindriques (fig. 1 et fig. 6, n^{os} 17) font exception dans le corpus ici réuni.

L'existence des godets, uniquement attestés à Augst et Avenches, suscitent quelques questions. Leur absence sur la plupart des sites les désigne-t-elle comme des récipients de conditionnement des pigments, à l'égal des coupelles pompéiennes? Comme celles-ci, les peintres de nos régions les conservaient-ils et les remplissaient-ils régulièrement?

Les petits godets de Nida-Heddernheim et de Xanten contenaient des pigments purs jaune, blanc, bleu, vert et rouge, ou de mélanges de ces couleurs (rose, orange, etc.). L'exiguïté de la forme a poussé certains chercheurs à exclure leur usage sur un chantier de peinture murale, dont les grandes surfaces monochromes nécessiteraient d'importantes quantités de substances. S'ils concèdent que ces petits récipients aient pu être réservés aux *pictores imaginarii*, les «peintres d'images» œuvrant à la réalisation des tableaux et des scènes figurées de la décoration à fresque, ils privilégient leur usage par des peintres de chevalet, dont le défunt de Nida-Heddernheim serait un représentant. Ces mêmes chercheurs relèvent cependant l'analogie entre ces godets cylindriques et les petites coupelles globulaires de l'équipement des peintres italiens, dont les

Fig. 10
Terrines de la villa de Pully contenant
du bleu et du jaune.

*Schüsselfragmente aus der Villa
von Pully mit blauen und gelben
Farbresten.*

Terrine dalla villa di Pully, contenenti
pigmenti blu e giallo.



Fig. 11
Mortier d'Avenches conservant des restes de pigment rouge broyé.
Mörser aus Avenches mit zerstoßenen roten Farbpigmenten.
Mortaio d'Avenches con residui di pigmento rosso macinato.

dimensions et surtout la capacité sont similaires. De fait, à Pompéi, dans la Maison des Peintres au travail (cf. encadré p. 24), les petits vases étaient clairement employés par les fresquistes chargés tant des motifs ornementaux que des figures. A Xanten, les godets de l'*insula* 37 témoignent également d'un chantier de décoration murale. La présence de godets à Augst et Avenches, dans les deux principaux centres urbains antiques de l'actuel territoire suisse, s'explique certainement par la proximité des boutiques des peintres ou de leurs fournisseurs, et parle en faveur d'une fonction et d'une production spécifiques de cette forme et de ses dérivés. Elle était destinée aux peintres, que ce soit pour la fresque ou pour le tableau de chevalet. Les godets ont sans doute autant servi au conditionnement des pigments qu'à contenir de petites quantités de couleurs prêtes à l'emploi, particulièrement pour les motifs figurés ou ornementaux dans le cas de la fresque. On note que de tels vases se rencontrent pour l'instant principalement dans les provinces germaniques



11

de l'Empire, entre l'Allemagne et le Plateau suisse; quelques exemplaires ont en outre été retrouvés en Angleterre. Comme le démontrent par ailleurs les témoignages pompéiens, les peintres antiques ne se limitaient pas à la décoration des façades et des intérieurs: ils étaient aussi actifs dans la peinture de statues ou d'autres pièces en marbre ou en terre cuite – toutes activités où les petits godets faisaient merveille – sans négliger la peinture de chevalet. Une polyvalence à l'égal de leurs lointains pairs du Moyen Âge et de la Renaissance.



12

Fig. 12
Avenches, fonds de vases découpés en carré et en rond.
Vierreckig und rund zugeschnittene Gefäßböden aus Avenches.
Avenches, fondi di vasi ritagliati a forma quadrata e rotonda.

L'étude des pigments, un apport à l'histoire des techniques et des ressources locales. L'analyse scientifique des pigments employés à l'époque romaine fut entamée en Italie dès le 19^e siècle avec le développement de la chimie et de la minéralogie. Les méthodes d'analyse physico-chimique actuelles ont pris leur essor dans les années 1960, autour des pigments de Pompéi. Cette approche fut relayée en Suisse à même époque, puis en France dans les années 1980, une dizaine d'années plus tard enfin auprès de l'Institut de Minéralogie et de Pétrographie de l'Université de Fribourg. Dans le cadre d'un projet FNS, Hamdallah Béarat a étudié 500 échantillons de pigments de quatorze sites romains du Plateau suisse. Ses résultats sont publiés dans les actes d'une Table ronde internationale tenue à Fribourg, en 1996. L'image offerte est cependant incomplète, nombre de *villae* et des villes comme Augst n'y figurant pas. C'est la raison pour laquelle cette recherche se doit d'être poursuivie. Un pas a été franchi à l'Université de Lausanne avec les analyses menées par Jeanne Bonzon sur les peintures de la *villa* d'Orbe-Boscéaz, dans le cadre

d'une collaboration entre l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité et l'Institut des géosciences et de l'environnement.

Les techniques de microscopie électronique couplée à la spectrométrie par diffraction de rayons X permettent d'identifier la composition des pigments et de déterminer leur provenance, par comparaison avec les gisements dont l'exploitation est connue. Elles révèlent occasionnellement l'exploitation de ressources locales: ainsi H. Bearat a déterminé l'emploi sur le Plateau d'un vert de chlorite alpine encore inconnu, et J. Bonzon celui d'un bordeaux violacé formé d'hématite et de quartz caractéristiques des argiles sidérolithiques du pied du Jura.

Globalement, ces analyses répondent donc aux questions soulevées par l'identification, la répartition et l'usage des couleurs, ou encore la composition des mélanges signalant des recettes d'atelier. Cette approche interdisciplinaire ouvre plus largement des perspectives sur l'histoire économique des matières premières, de leur exploitation à leur commercialisation.

Sites avec des céramiques à peinture ou à pigments
(Nmi = nombre minimal de céramiques)

Cantons	Sites	Nmi
BL	Augst	114
VD	Avenches	25
VD	Orbe-Boscéaz	12
VD	Yverdon	4
VD	Lausanne-Vidy	3
VD	Pully-Prieuré	2
AG	Vindonissa	5
ZH	Dietikon	5
ZH	Seeb	1
FR	Vallon	1
GE	Genève, Saint-Antoine	1
GE	Parc-la-Grange	1
GR	Coire	1
	Total	175

Remerciements

Publié avec le soutien du Fond de publication de l'Etat de Vaud.

Nos remerciements vont aux collaborateurs des différents sites mentionnés, ainsi qu'à l'Association suisse pour l'étude des revêtements antiques (ASERA) et à l'Association Pro Aventico.

Crédit des illustrations

Augsuta Raurica, S. Schenker (fig. 1, 7, encadré p. 22, en haut)

IASA UNIL (fig. 2)

Y. Dubois (fig. 3-5)

Y. Dubois, M.-F. Meylan-Krause, D. Castella (fig. 6)

Fibbi-Aeppli, Grandson (fig. 8, 10)

tiré de: *Au Royaume des ombres*, 1998, p. 73 (fig. 9)

MRA, A. Schneider (fig. 11-12, encadré p. 22, en bas)

tiré de: *Homo Faber*, 1999, p. 254, fig. 337 (encadré p. 24).

Bibliographie

H. G. Bachmann et W. Czysz, Das Grab eines römischen Malers aus Nida-Hedderheim. *Germania* 55, 1977, pp. 85-107.

H. Bearat, M. Fuchs, M. Maggetti, D. Pautier, Roman Wall Painting. Materials, Techniques, Analysis and Conservation. Proceedings of the International Workshop, Fribourg 7-9 March 1996. Fribourg, 1997.

D. Castella et M.-F. Meylan Krause, La céramique gallo-romaine d'Avenches et de sa région. Esquisse d'une typologie. *Bulletin Pro Aventico* 36, 1994, pp. 5-126.

D. Schmid, Die ältere Töpferei an der Venusstrasse-Ost in *Augusta Raurica*. *Forschungen in Augst* 41, Augst, 2008.

M. Tuffreau-Libre, Les pots à couleur de Pompéi: premiers résultats. *Rivista di Studi Pompeiani* X, 1999, pp. 63-70.

M. Tuffreau-Libre et A. Barbet, Les pots à couleurs dans l'antiquité romaine. SFECAG, Actes du colloque du Mans, 1997, pp. 399-404.

S. Benguerel et V. Engeler-Ohnemus, Zum Lagerausbau im Nordwesten von *Vindonissa*. Veröff. GPV 21, Brugg, 2010.

Zusammenfassung

Bei Ausgrabungen von Fundstellen der Römerzeit zeugen Pigmentreste und Gefässe mit Farbe von der Arbeit der Maler. Diese bemalten das gewöhnliche Geschirr lokaler Produktion, das in der Küche gebraucht wurde, und in einem

geringeren Mass auch das feine Tafelgeschirr. Erkennbar sind Charakteristika der regionalen Produktionen: das Schweizer Mittelland und das Gebiet der Rauraker zum Beispiel lassen sich deshalb gut voneinander unterscheiden. Die Formen der Farbgefässe sind gut angepasst an die verschiedenen Phasen der Farbzubereitung oder der Ausführung der Dekors. Der behelfsmässige Gebrauch von defekten Keramikgefässen oder Keramikstücken für das Mischen der Pigmente oder um die Farben zu testen legt nahe, dass solche Gefässe nur einmal gebraucht wurden. Mit Ausnahme von Augst und Avenches fehlen hingegen die kleinen zylindrischen, für die Malerei typischen Gefässe auf den meisten Fundstellen. Dies deutet darauf, dass diese speziell hergestellt und von den Malern entsprechend sorgfältig behandelt wurden. |

Riassunto

Nei cantieri d'epoca romana, resti di pigmenti e contenitori abbandonati testimoniano dell'attività dei pittori. Tali artigiani si servivano di vasellame d'uso comune di produzione locale, normalmente utilizzato in cucina, e, in minor misura, di ceramiche fini da mensa. Risultano evidenti le caratteristiche delle produzioni regionali che distinguono, ad esempio, l'altipiano elvetico dalla zona dei Rauraci.

Le forme di recipiente utilizzate ben si adattano alle varie fasi di preparazione dei colori o all'esecuzione dei decori. Il riutilizzo provvisorio di vasi rotti o ritagliati per mescolare i pigmenti o provare i colori spiega l'abbandono di questi recipienti dopo l'uso. Ad eccezione di Augst e Avenches, nella maggior parte dei siti non v'è invece traccia dei piccoli contenitori cilindrici, tipici di questa professione. Tale fenomeno sembra suggerire che si trattasse di una produzione specifica e di tale importanza da giustificare una cura particolare da parte degli artigiani. |